This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

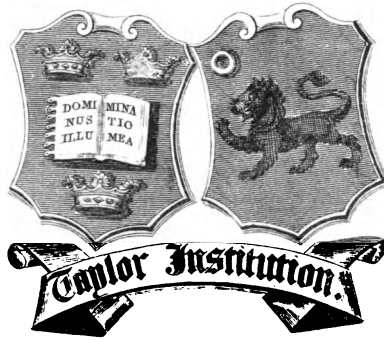
We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

34. a. 23



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RIMES INÉDITES

EN

PATOIS PERCHERON

Digitized by Google

Alençon. — Poulet-Malassis et De Broise.

Digitized by Google

RIMES INÉDITES

EN

PATOIS PERCHERON

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR

ACH. GENTY

(Traduction française à la suite)

PARIS

POULET-MALASSIS ET DE BROISE

LIBRAIRES-ÉDITEURS

97, rue Richelieu et passage Mirès, 36.

1861

Tous droits réservés.

Digitized by Google

TIRÉ A 350 EXEMPLAIRES :

150 sur raisin.

145 sur vergé.

50 sur vélin.

5 sur chine.

Digitized by Google

INTRODUCTION

—

L'idiome percheron, dans lequel on n'a vu jusqu'ici qu'un infime rameau de l'idiome normand (G. Fallot, E. Duméril, etc.), est, de tous nos idiomes provinciaux, celui qui rappelle le moins imparfaitement notre langue primitive, la belle langue française des

Digitized by Google

XIIIe et XIVe siècles. Les preuves abondent à l'appui de cette assertion. En voici quelques-unes :

FRANÇAIS PRIMITIF.	PERCHERON.	FRANÇAIS MODERNE.
Nocent.	Nocent.	Innocent.
Noncer.	Noncer.	Annoncer.
Mainquégne (qu'il).	Mainquégne (qu'y).	Maintienne (qu'il).
Sacréfier.	Sacréfier.	Sacrifier.
Descirer.	Diçirer.	Déchirer.
Fas (je).	Fas (je) et j'fomm's.	Fais (je).
Venimes (nous).	Venimes (je).	Vinmes (nous).
Vesquit (il).	Véequit (y).	Vécut (il).
Garmenter (se).	Guermenter (se).	Mêler (se).
Destourber.	Détourber.	Empêcher.
Cayment (s. m.)	Quemander (v.)	Mendier.
Aumaire.	Aumaire et Aumoire.	Armoire.
Haitter (verb.)	Haité (adj.)	Joyeux.
Formy (masc.)	Formi (masc.)	Fourmi (fém.)
Agu.	Agu.	Aigu.
Apuiail.	Apuya.	Appui.
Arter.	Arter et Erêter.	Arrêter.
Allisson (que nous).	Allissom (que j').	Allassions (que nous).
Abécher.	Abécher.	Abéquer.

Dans le Perche, *On* s'écrit encore et se prononce *En* ou *An*. Rutebeuf, XIIIe siècle, *Miracle de Théophile*,

Digitized by Google

a dit : « Il ne vaut rien, qui l'*en* ne doute. » Et Joinville : « Par ces choses desus dites, *en* pourra veoir... »

L'expression *Allous*, abréviation de *Allez-vous*, se retrouve dans *la Résurrection du Sauveur*, mystère du XIIe siècle ou du XIIIe siècle : « U en *ale-us*(prononcer : *alous*) si grant alure. » — *Avous*, pour *Avez-vous* : « Dont l'*a vous* gaigné, n'à quel ieu? »

En percheron, *Bellement* signifie encore *Doucement*. — On lit dans *les Miracles de Sainte-Geneviève*, XVe siècle : « Cy voisent *bellement*. »

Les expressions *Li* ou *Ly* (lui), *Lai* (elle), et *Mai* (moi), qui reviennent à chaque instant dans les conversations percheronnes, ont appartenu au français primitif : « Me pria que ie *li* feisse 1 liure des saintes paroles... » (JOINVILLE, XIIe-XIVe siècle.)

Car bien sai, s'onques *le* connui,
Que s'ell vous i sauoit hui,
Que demain iroit sans respit. »

(ADAM DE LA HALLE, *Li Ius Adam*, XIIIe siècle.)

Digitized by Google

Or, *le* voi crasse, mautaillie.

(*Id.*)

Amés *me* aussi de cueur vrai.

(J. DE LESCUREL, XIVe siècle.)

Au Xe siècle, *Jour* se prononçait et s'écrivait *Jor :*

Escotet le par bone entention,

Qui a ce *ior* recu la passion.

(*Epistre farcie de saint Estienne,* dans A. JUBINAL.)

Dans le Perche, on dit plus souvent *jou* que *jor;* mais cependant *jor* se dit encore : « Ou *jor* d'oujordy, faout pâ s'fiai n-à gran monne; » Au jour d'aujourd'huy, il ne faut pas se fier à grand monde.

Le mot *Asteure,* que cette pensée de Montaigne (XVIe siècle) suffirait à illustrer : « Moy *asteure,* et moy tantost, sommes bien deux, » (Liv. III, ch. IX.) Ce mot est percheron :

Asteu qu'lo vl'à nu com eiñ p'tit Saint-Jan,

C'qu'y l-éviont sû l'cô n'vaout pâ gran n-ergen.

(Poëme de *la Gran-Rouse.*)

Digitized by Google

Calculer. — En percheron : *Carculer.* — Ancien français :

> Mais il n'y a si hault monté
> Que ie ne reforge et *carcule.*
>
> (*Vie et passion de Mgr Saint-Didier*, XVe siècle.)

Le mot *Milliasse,* aujourd'hui peu employé en français, l'est très-fréquemment en percheron. On le rencontre dans les *Œconomies royales de Sully* (XVIe siècle), Ed. Michaud, p. 109 : « Et vous faudra passer par un *milliasse* de difficultez, fatigues, peines... » En percheron, toutefois, le mot *milliasse* prend à peu près toujours le pluriel. On procède par *milliasses :* « Mille *milliasses* de...! »

Le subjonctif *Roponne* (de répondre) se voit dans l'*Aduocacie Nostre-Dame* (XIVe siècle); on y trouve : *Responne.* — Le *ro* du percheron est probablement une corruption de celui-ci. Le temps corrompt tout, même les patois.

On dit en percheron : « Faout qué j'm'en ralle »,

Digitized by Google

pour : Il faut que je m'en retourne. Ancien français :

> Gardez la tant que m'en voulray
>
> *Raler* de cy...
>
> (*Mystère de Clovis*, XIVe siècle.)

« J'vindromm's ou vinromm's din la *séran* » ; Je viendrai dans la soirée. — Ancien français :

> Souuent tu luy as tins langaige
>
> De matin et de la *seirant*.
>
> (*Farce d'vng Mary ialoux*).

Philozomie se dit en percheron pour *Physionomie*. — Ancien français : « Le regnard a mauuaise *philozomie*. (*Le Liure du roy Modus et de la royne Racio*.)

Savous, pour *savez-vous*. — Ancien français :

> Esse à vous à vous en mesler?
>
> *Ça-vous* qu'il est? Laissez m'en faire.
>
> (*Farce du Nouveau Marié*.)

Sieut, pour *suit*. — Ancien français :

> Apres grant maladie *ensieut* bien grans santés.
>
> (*Li Ius Adam*.)

Digitized by Google

L'expression : *Baire à tirlarigot,* qui se trouve dans ce couplet d'une chanson percheronne :

Quan n-an a du chégrin,
(Din c'bas monn' c'ée pâ rale),
Pou s'gari, z-y n'ée rin
Com dé s'bourrai la fale.
Ein gas, qui n'ée pâ sot,
N' s'émusiont poin n-à braire ;
Y coriont bai, bai, baire,
Bai, baire
A tirlarigot.

Même expression dans Rabelais (liv. II, ch. XXVII, éd. 1588 : « Et tous flaconnerent si bien que le bruit vint par tout le camp.., et ce par boire *à tirelarigot.* » — Boire *à tirlarigot*, c'est boire à tire-gosier. (*Jardin des racines grecques*, v° *larugx*, dont nous avons fait *larynx*.)

Œu ou vinte, pour cœur au ventre. — Cette faute d'anatomie, si fréquente dans le Perche, a été adoptée

Digitized by Google

par Rutebeuf (*Miracle de Théophile,* XIIIe siècle) :

Lors me semble serpent et guiure
Me menjue le *cuer et ventre.*

Epanir, pour *Epanouir.* — Au XVIe siècle, Remy Belleau disait *Epanir,* lui et tout le monde :

Mesme c'est chose gracieuse
Par dedans la ronce espineuse
De la cueillir (la rose), et dans la main
Luy voir *espanir* son beau sein.

(BELLEAU, *Odes d'Anacréon*).

« Et de tant que la branche qui porte la violette est plus longue, de tant est la fleur plus belle, plus gente, plus *espanie* et plus sencline à terre. » (*Le Chapelet de Virginité.*)

Vas-tu béetout m'uidai l'planchai? (Vas-tu bientôt me vider le plancher, t'en aller?) — Gondebaut dit à Aurelian, dans le *Mystère de Clovis* (XIVe siècle) : « *Vuide* » (va t'en).

En percheron, le *V* se prononce très-souvent comme

Digitized by Google

l'*U*. Jusqu'au XVIe siècle inclusivement, le *V* s'est prononcé et écrit *U* (au commencement d'une phrase excepté).

C'ée ou *çà qu'ée pâ* M'N-ÉFÉRE : Ce n'est pas mon affaire. — *M'n-éfére* est une élision très-hardie qu'on retrouve dans le *Mystère de Clovis*, et ailleurs : « M'n-intenchion, m'entente, t'esselle ; donne s'ausmosne de ses mains », etc.

On pourrait multiplier à l'infini ces rapprochements. Nous nous en garderons bien. Il suffit de signaler un fait aujourd'hui pour qu'il en soit immédiament tiré parti.

Toutefois, nous demanderons aux savants la permission de leur adresser une question : la langue française est issue des patois, auxquels le latin donna naissance ; les patois sont autant de ponts jetés entre une langue qui finit et une langue qui commence. Cela étant, le patois percheron n'est-il pas celui, ou l'un de ceux, qui ont le plus contribué à la formation de la langue française ?

Digitized by Google

Deux mots maintenant sur les morceaux de poésie percheronne réunis dans ce volume.

Ils ont été recueillis dans le canton de Tourouvre. C'est dans ce canton que l'idiome percheron s'est le mieux conservé; c'est là que les traditions et légendes se sont gardées le plus intactes.

On n'a pas cru devoir ajouter à ces morceaux les *Scènes* ou *Tableaux percherons* de l'abbé J. Fret, le Molière du Perche. Voici notre excuse : l'abbé J. Fret a reproduit admirablement les mœurs du Perche; mais il n'en a pas suffisamment respecté l'idiome. L'abbé J. Fret écrivait le percheron en manchettes.

—

Digitized by Google

I

SU L'EMPAIREU NAPOULÉON NEIN

—

SUR L'EMPEREUR NAPOLÉON I

Digitized by Google

Digitized by Google

SU L'EMPAIREU NAPOULÉON NEIN

—

1.

J' s'ons pâ porquai, tou l'cô m'berdance,
Rin qué d'pinsî z-à nout' emp'reu.
Si jé l'véyomm's, j'crais qu' sa véyance
M' f'riont, sauf respai, fouttî din l' feu.
San p'tit chépiau, so rodingode,
C'ée guér' cossu, — ça n'y-en va qu' miéx.
Ein heumm' comm' l'y, ça s' fout d' la mode...
C'ée nein gaya qui n'ont pâ fraid és z-yéx. (*Bis.*)

2.

Sû san gran j' va, blinc comm' léessive,
Quan n-y mount', ly, c'ée pou tou d' bon.

Digitized by Google

Faout qu'y gailopp', y faout qu'érive :
An s' flinqu' quoqu' pa dé coups d' cainon.
Dé coups d' cainon ! c'ée pâ peu d' chouse !
Çà grétt' lé jeun's, çà grétt' lé viéx,
La rodingod' guér' mains qu' la blouse...
C'ée nein gaya qui n'ont pâ fraid és z-yéx. (*Bis.*)

3.

Pâ fraid és z-yéx ! v'là c' qu'an réconte :
Ein jou, l'Emp'reu, din nein micma,
Etrap' ein ball' san qué z-yée compte (1)
Tou z-out aq ly s'raint trovi ma.
Mas ly, c'ée pâ nein ray d' la feuve :
« Boun çà ! Boun çà ! dit-y, souriéx,
J' sis intémé ; j' vas fâ piau neuve... »
C'ée nein gaya qui n'ont pâ fraid és z-yéx. (*Bis.*)

4.

Y s' dit itou qu'ou siég' d'ein pléce (2),
(Y n'étaint pas cor empaireu),

Digitized by Google

Ein caméréd' teumb', y l' rimpléce,
Happ' san fûsi, pis fait l' coup d' feu.
C' caméréd'-là, mô d'ieun coup d' balle,
Coum' san fûsi, étaint galléx...
Y n'a peû d' rin, meum' pâ d' la galle!
C'ée nein gaya qui n'ont pâ fraid és z-yéx. (*Bis.*)

5.

On fin k'minc'ment, quan n-ej l'âplîmes
A nou g'varnî, c'éta pâ gai.
J'éviomm's tou fouttu bas : lé dîmes,
Guâb' et boun Gueu, z'Euglis's, Curai.
Y trovit l' tou bin pitouiâbe...
San t-êtr' trébin arligionnéx,
Y ristourit l' boun Gueu z-et l' Guâbe (3)...
C'ée nein gaya qui n'ont pâ fraid és z-yéx. (*Bis.*)

6.

Tertous eumaint laissî d' leû graine
Din c' bas monn'-cyt, quan n-an s' n-y-en va.

Digitized by Google

Emp'reu d' l'Etrich (4), pou l' tirî d' peine,
Bin à proupous tu t' trovis là...
Y dislouquit tout' la fémille,
F'sant san chéz-soé ded leû chéz-iéx.
Magnér' bin droul' d'évai nein' fille!
C'eé nein gaya qui n'ont pâ fraid és z-yéx. (*Bis.*)

7.

Quoqu'y n' sait guér' pu hoût qu' la tâbe,
Y l-ont, din l' monn', tou fa trimbli.
C'ée-ty l' boun Gueu? C' s'riont putout l' Guâb'e :
Rays, bét's et geins, toû s' soûvaint d' ly.
Milguieu! queû gloér! queul' arnoumée!
D' l'évai cheuz nou j' somm's bin huréx :
L' bout d' san chépiau vaout nein' ermée.
C'ée nein gaya qui n'ont pâ fraid és z-yéx. (*Bis.*)

8.

L' Guâb' m'en-pu (5)! Non, j'eum' pâ la guére :
J'eum' tro lé geins qui s' pourtaint bin.

Digitized by Google

Mas quan n-an sait g'varnî s'n-éfére
Comm' ly, ma fint! la guér' c'ée rin;
C'ée nein pléesi... J' sis su qu'en somme
Lé mô, c'ée ceutx qui s' pourtaint l' miéx...
J' bâraint si blincs pou quersî comme!
C'ée tou gayas qui n'ont pâ fraid és z-yéx. (*Bis.*)

—

Digitized by Google

SUR L'EMPEREUR NAPOLÉON I

—

1.

Je ne sais pourquoi, tout le corps me palpite, rien que de penser à notre empereur; si je le voyais, je crois que sa vue me ferait, sauf respect, f..... dans le feu. Son petit chapeau, sa redingote, ce n'est pas précisément cossu, mais cela ne lui en va que mieux. Un homme comme lui, ça se fiche de la mode. C'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.

2.

Sur son grand cheval, blanc comme une lessive, quand il monte, lui, c'est sérieux. Il faut qu'il galope, il faut qu'il arrive : on se donne quelque part des coups de canon. Des coups de canon, ce n'est pas peu de chose! cela frappe les jeunes, cela frappe les vieux, et la redingote et la blouse... C'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.

Digitized by Google

3.

Pas froid aux yeux! Voici ce qu'on raconte : un jour, l'Empereur, dans une bataille, reçoit une balle, au moment où il y comptait le moins. Tout autre que lui se fût trouvé mal. Mais lui, ce n'est pas un roi de la fève. « Très-bien, très-bien, dit-il en souriant; je suis entamé, je ferai peau neuve... » C'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.

4.

On raconte aussi qu'au siége d'une ville (il n'était pas encore empereur), un camarade tombe; il le remplace, prend son fusil, puis fait le coup de feu. Ce camarade, mort d'une balle, était galeux, ainsi que son fusil... Il n'a peur de rien, pas même de la gale. C'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.

5.

Tout au commencement, quand nous l'appelâmes à nous gouverner, ce n'était pas brillant. Nous avions tout mis à bas : dîmes, Dieu et Diable, Eglises et Curé. Il trouva tout en fort triste état... Sans être précisément dévot, il restaura le bon Dieu et le Diable. C'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.

Digitized by Google

6.

Chacun aime à laisser de sa graine en ce monde, quand on le quitte pour jamais. — Empereur d'Autriche, pour le tirer de peine, bien à propos tu te trouvas là. — Il disloqua toute la famille, faisant son chez-soi de leur chez-eux. Singulière façon d'obtenir une fille!.. C'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.

7.

Quoiqu'il ne soit guère plus haut que la table, il a dans le monde, tout fait trembler. Est-ce le bon Dieu? Ce serait plutôt le Diable : rois, bêtes et gens, tous se sauvent de lui. Mildieu! quelle gloire! quelle renommée! De l'avoir chez nous, nous sommes fort heureux : le bout de son chapeau vaut une armée. C'est un gaillard qui n'a pas froid aux yeux.

8.

Le-Diable-m'en-pue! Non, je n'aime pas la guerre : j'aime trop les gens qui se portent bien. Mais lorsqu'on sait mener sa barque comme lui, ma foi! la guerre n'est rien; c'est un plaisir..... Je suis sûr qu'en somme les morts sont ceux qui se portent le mieux... Pour mourir ainsi je donnerais six blancs! Ce sont tous gaillards qui n'ont pas froid aux yeux.

Digitized by Google

II

L' Z-AGUEUX D'EIN PÉESAN DU PEURCHE

A SAN BOURI

LES ADIEUX D'UN PAYSAN DU PERCHE

A SON BOURRI

Digitized by Google

Digitized by Google

L' Z-AGUEUX D'EIN PÉESAN DU PEURCHE

A SAN BOURI

—

1.

To v'là mon mo, man paour' bouri!
Queû part' ej fomm's! din tou l' villâge
Gneinn n-évaint point qu' tan biau rémâge,
Bouriqu's et geins, n' fissaint couri!
Din Bibartré, Tourouv', Rinnrolles (6),
Quan n-y t' véyaint, queû chai t' f'saint-y!
Queû r'gâ d'émou! qué ball's péroles!
Jé n' séviomm's pû c-ment n-en sorti.

2.

Longgny, Nogeint, Mortaign', Belleume (7),
Pertou, Cheurlot, tu t'as fait vê.

Digitized by Google

Pu d'ein érait bin v'lu t'évê,
Mas parsonn' einn n-étaint à meume.
Lé pu raid's butt's, san n-ein foux pâ,
Tu lé d'vélais, tou sergé d' poéres.
Va, lé ball's chouz's qu'an montr' és foéres,
Qu'an paye pou vê, ou n' to v'laint pâ.

3.

Heu! qué bouun' bét'! Jémais d' cou d' pié!
Jémais réeti! jémais férouche!
Y n'érait pâ v'lu môdr' eun' mouche;
An l'érait putoût astropié.
Oûssi d' tout's pâ lé deum's v'naint-alles;
O mountaint d'sû; c'éta san fin.
Ly, pourtait tou, le laid's, lé balles (8):
Il éta bon comm' el boun pain.

4.

Tu m'niont l' dévan o lâ chérue;
Lé j'vaoux t' sieuvïont... Tu lé f'sais suai.

Digitized by Google

O la b'sogn', tai, tu t' s'raint fa tuai;
An n'évait qu' fa dé t' crier : Hue!
Mains goulu qu' tai, z-au su d' chékein,
Là-d'sû, nul cor einn' povait t' batt'e.
Tu tervâillais, milguieu! comm' quatt'e,
Et n' mîngiont pâ, milguieu! comm' ein.

5.

Lé bouris, — comm' pertou n-an l' sait —
Ou vent' toujoû z-évaint du vice.
C'ée pâ l' biau d' leux éta d' sarvice
Mas, din c' monn, n-an n'ée poin perfait.
Cheurlot n'étaint pâ d' cé pratiques :
Ann érait pu, l' boun Guiabe éedant (9),
L' foutt' ou biau mitan d' cent bouriques
San qu'y s'ensieuvît d'eccident.

6.

Ein gran jou d' foér', sû la gran rote,
(C'étaint sû l' ta; j' no z-étiomm's bu),

Digitized by Google

V'là qu'appériont n-ein gas dé r'bu :
« T-n-ergent, qui m' dit, ou j' té dégote. »
— « O mé, Cheurlot ! » — C'en fut n-assé.
Cheurlot s'avol' comm' neun' tempete,
Léessant là man voleu tou béte...
Y n'eut qué l' timps d' nou vê passé.

7.

Mas j' m'égousill' à t' perler là !
Y-a pâ d' dinger à qu' tu m' roponne.
Man pour' bouri, t'ée pû do c' monne !
An n'intend rin d' là z-où to v'là.
La mo, c'ée neun' bin droûl' d'éfére !
O t'a prins, o m' prindra z-itou ;
Y faout qu'o n'ait rin d' miéx à fére.
Faout s' consoulai : chékein san tou.

—

Digitized by Google

LES ADIEUX D'UN PAYSAN DU PERCHE

A SON BOURRI

—

1.

Te voilà donc mort, mon pauvre bourri! Quelle perte nous faisons! Dans tout le village, il n'y en avait pas que ton beau ramage, bourriques et gens, ne fissent courir. Dans Bubertré, à Tourouvre, à Lignerolles, lorsqu'on te voyait, quel accueil on te faisait! Quels regards d'envie! quelles belles paroles! Je ne savais plus comment nous tirer de là.

2.

A Longny, à Nogent, à Mortagne, à Bellesme, — partout, Charlot, tu t'es fait voir. Plus d'un aurait bien voulu t'avoir, mais personne n'en était à même. Les plus raides buttes, sans un faux pas, tu les descendais, tout chargé de poires. Va, les belles

Digitized by Google

choses qu'on montre aux foires, et qu'on paie pour voir, ne te valaient pas.

3.

Hélas! quelle bonne bête! Jamais de coups de pieds! jamais rétif! jamais farouche! Il n'aurait pas voulu mordre une mouche : on l'aurait plutôt estropié. Aussi, de toutes parts, les dames accouraient-elles; elles montaient dessus, c'était sans fin. Lui, il portait tout, les laides comme les belles : il était bon comme le bon pain.

4.

Tu menais le devant à la charrue. Les chevaux te suivaient; tu les faisais suer. A la besogne, toi, tu te serais fait périr. On n'avait pas besoin de te crier : Hue! De plus sobre que toi, il n'en était pas; chacun le sait. Tu travaillais comme quatre bêtes et ne mangeais pas comme une.

5.

Les ânes, tout le monde sait cela, ont toujours certain vice au ventre. Ce n'est pas le beau de leurs états de services; mais, dans ce monde, on n'est point parfait. Charlot n'était pas de ces ânes-là. On aurait pu, avec l'aide du bon Diable, le mettre au beau milieu de cent ânesses, sans qu'il s'ensuivît d'accident.

Digitized by Google

6.

Un grand jour de foire, sur la grande route (c'était sur le tard; j'avais un peu trop levé le coude), voici qu'un mauvais garnement se présente : « Ton argent, me dit-il, ou je te démonte. » — « A moi, Charlot! » — Cela suffit. Charlot s'envole comme une tempête, laissant là mon voleur tout stupéfait. Il n'eut que le temps de nous voir passer.

7.

Mais je m'égosille à te parler ici. Il n'y a pas de danger que tu me répondes. Mon pauvre bourri, tu n'es plus de ce monde! On n'entend rien d'où tu es. La mort, c'est une bien singulière chose! Elle t'a pris; elle me prendra aussi. Il faut qu'elle n'ait rien de mieux à faire. Consolons-nous : chacun son tour.

—

Digitized by Google

Digitized by Google

III

OU GAS JAN-FRANÇOAS

—

A L'AMI JEAN-FRANÇOIS

Digitized by Google

Digitized by Google

OU GAS JAN-FRANÇOAS

—

Gâs Jan-Françoâs, t'étaint l' pu béte
Qu'y sait d' Toûrouv' à Bibartré.
Jan-Louis, tan pér', qu'étaint mâdré,
N' tont guér' mis du sian din lâ téte.
La maind' créetur' t' m'naint pa lâ créte;
Tu l'acout's miéx qu' mossieu l' curai,
Gâs Jean-Françoâs.

Faout-y qu'à çà nein heumm' s'éréte!
Prinds gârd' à tè; l' pu biau poéré
C'ée stil, quoqu' foâs, qu'ée l' pu poâvré (10);
C'ée pâ, crais-m'en, tou lé joû féte,
Gâs Jean-Françoâs.

Digitized by Google

A L'AMI JEAN-FRANÇOIS

—

Ami Jean-François, tu es le plus bête qui soit de Tourouvre à Bubertré. Jean-Louis, ton père, qui était homme d'esprit, ne t'a guère mis du sien dans la tête. La moindre fillette te mène par le bout du nez; tu l'écoutes mieux que M. le curé, ami Jean-François.

Faut-il qu'un homme s'arrête à si peu! Prends-garde à toi. Le plus beau poiré, c'est celui quelquefois qui est le plus poivré : ce n'est pas, crois-moi, tous les jours fête, ami Jean-François.

—

Digitized by Google

IV

GUIALOGUE D'ÉMOU

D'ENT'

EIN GAS DU PEURCHE ET UN MONSIEUR

—

DIALOGUE D'AMOUR

ENTRE

UN GARÇON DU PERCHE ET UN MONSIEUR

Digitized by Google

Digitized by Google

GUIALOGUE D'ÉMOU

D'ENT'

EIN GAS DU PEURCHE ET UN MONSIEUR

—

L' GAS DU PEURCHE (*à pa*).

J' sis tou n-affribaûdi : j'évons l'émou din l' vent'e;
Ein droul' d'évê, bin su, qui n' font poin n-engréesser!
An n' dô né joû né gneu; l'eu s' frippont, el dous s' rent'e;
An n' pâtit pâ pu chai, milguieu! pou terpasser.
Si ça m'niont z-à quoqu' chous'! mas ouin! à s' tercasser
An n' gaign' rin, comm' dit c' tout; bin miéx, n-an pard sa vente.
N'y-avont qu' lé boutentrain qui trovionl n-à s' plaicer:
Ein pleûmicheux, toujoû goulant, n'ont rin qui tente.
Faout qué j' mé refaiz', y l' faout! Faout qu'à pertî d'annui
N'y-ait pû parsonn', neull' pa, parsonn' à mé r'connaît'e;

Digitized by Google

Y faout qu'à ma veyance, parsonn' einn dis' : c'ée li.
Seurviteu, j' l'étiomm's tro : j'éllomm's nou monstrai mait'e.
D'espoul' chingeomm's l' fûsî. L'iau chutt', el solai rit :
Si j'évomm's esté best', asteu j'éromm's d' l'esprit.

UN MONSIEUR (*à part*).

Amour! Amour! Amour! O ciel, le mal estrange!
Souffrir, et puis jouir; jouir, et puis souffrir!
Souffrir comme un démon, puis jouir comme un ange,
Telle est l'alternative... Oh! je voudrois mourir!

A tes coups volontiers, ô mort, je viens m'offrir.
Mes nuits sont sans sommeil; le désespoir me mange;
Sous la main de l'ennuy mon cœur se sent flétrir...
L'homme a beau s'agiter : quoy qu'il fasse, il est fange.

Mais que dis-je, insensé? Pourquoy de la douleur
Vouloir toujours sonder l'insondable mystère,
Et ne voir icy bas que torture et que pleur?

Digitized by Google

Non, non. Le but de l'homme est autre sur la terre :
S'il subit des hyvers, n'a-t-il pas des printemps ?
Rire et larmes ?.. Après la pluye, il fait beau temps.

L' GAS DU PEURCHE.

J'ons inteinnu du brit... P't-êt' l'éeco qui jécasse.

LE MONSIEUR.

Quel est ce bruit ?.. Peut-estre un rameau que l'on casse.

L' GAS DU PEURCHE.

Y-einn a qui m'acoutaint ! D' farceux l' monn' n' chomm' pas.

LE MONSIEUR.

On parle. Dans ces lieux a-t-on suivy mes pas ?

L' GAS DU PEURCHE.

C'ée t-y 'ous qui jâsiont ?

LE MONSIEUR.

Cette voix est la vostre ?

L' GAS DU PEURCHE.

'Ous m'éguétez, c' qué j' crais ?

Digitized by Google

LE MONSIEUR.

Ma besogne est tout autre.

L' GAS DU PEURCHE.

'Ous v'nez fair' icyt quoé ? J' sraint bin és' dé l' sévê.

LE MONSIEUR.

J'erre au hasard. L'Amour.....

L' GAS DU PEURCHE.

J'sons c' qué c'ée qu' d'einn n-évê.

LE MONSIEUR.

L'Amour, cruel enfant, me torture et me ronge ;
Il oppresse mon cœur, le tord comme une éponge ;
Il chasse de mes yeux le doux repos des nuits...
Hélas ! est-il mortel plus accablé d'ennuis ?

L' GAS DU PEURCHE.

Mé z-itou, çà m'fsaint çà ! J'nons d' goût pou pâ grand' chouse.

LE MONSIEUR.

Dieux grands !

Digitized by Google

L' GAS DU PEURCHE.

Milguieu, faout-y !

LE MONSIEUR.

Ah ! Fleurette !

L' GAS DU PEURCHE.

Euh ! ma Rouse !

Euh ! l'biau brin d' fill', mossieu !

LE MONSIEUR.

La belle enfant, mon cher !

L' GAS DU PEURCHE.

C'ée nein cœu san piquié !

LE MONSIEUR.

C'est un roc, c'est du fer !

L' GAS DU PEURCHE.

Ol'a dé bloss's...

LE MONSIEUR.

Ses yeux font le tour de sa teste.

Digitized by Google

L' GAS DU PEURCHE.

Ol'a d' l'asprit jeusqu'oux...

LE MONSIEUR.

Plus fine n'est pas beste.

L' GAS DU PEURCHE.

Quan n-ou flanqu' ieun coup d' poing, faout la vê, c'ée tépé.

LE MONSIEUR.

Au coin du goût, chacun de ses mots est frappé.

L' GAS DU PEURCHE.

Y faout la vê, l' diminch', quan n-o met l' fond d' l'aumoire.

LE MONSIEUR.

Elle porte à ravir la dentelle et la moire.

L' GAS DU PEURCHE.

V'lez 'ous m'en crair', mossieu ?

LE MONSIEUR.

Je rumine à part moy...

Digitized by Google

L' GAS DU PEURCHE.

Qu' chékein vol' sa chéekeun'...

LE MONSIEUR.

J'y songeois, par ma foy!

L' GAS DU PEURCHE.

C'ée neun' idè' qui m' v'niont : o n'est p't'ét' pâ mouvaise.

LE MONSIEUR.

Elle est bonne, il me semble.

L' GAS DU PEURCHE.

Y n'est qué d' prind' sé z-aise.

LE MONSIEUR.

Te sens-tu résolu?

L' GAS DU PEURCHE.

J' fromm's tou c' qu' ous f'rez, mossieu.

LE MONSIEUR.

C'est entendu, suys-moy.

L' GAS DU PEURCHE.

Bin; d'vélez d'vant; j'ous sieu.

Digitized by Google

DIALOGUE D'AMOUR

ENTRE

UN GARÇON DU PERCHE ET UN MONSIEUR

(Traduction du patois)

LE GARÇON DU PERCHE (*à part*).

Je suis tout transi : j'ai l'amour au ventre. Un singulier avoir, qui ne fait point engraisser! On ne dort ni jour ni nuit. L'œil se fripe; le dos se rentre. On ne souffre pas davantage, mildieu! pour mourir.

Si cela menait à quelque chose! mais bast! à se tracasser on ne gagne rien, comme dit cet autre. Bien mieux, on perd sa vente. Un pleureur, toujours la larme à l'œil, n'a rien qui affriande.

Il faut que je me refasse; il le faut. Il faut qu'à partir d'aujourd'hui, il n'y ait plus personne; nulle part, qui puisse me reconnaître. Il faut qu'en me voyant personne ne puisse dire : C'est lui.

Digitized by Google

Serviteur, je l'étais trop. Je vais me montrer maître. D'épaule changeons le fusil. L'eau tombée, le soleil rit. Si j'ai été bête, dorénavant j'aurai de l'esprit.

— J'ai entendu du bruit... Peut-être l'écho qui jacasse?

— Il y en a qui m'écoutent. Le monde ne manque pas de mauvais plaisants.

— Est-ce vous qui parlez?

— Vous m'épiez, je crois?

— Vous venez faire ici quoi? Je serais bien aise de le savoir.

— Je sais ce que c'est que d'en avoir.

— Moi aussi, çà me fait cela. Je n'ai pas de goût à grand'chose.

— Mildieu, faut-il!..

— Hélas! ma Rose! Eh! le beau brin de fille, monsieur!

— C'est un cœur sans pitié.

— Elle a des yeux.

— Elle a de l'esprit jusqu'aux...

— Quand elle donne un coup de poing, il faut la voir. C'est tapé.

— Il faut la voir, le dimanche, quand elle met le fond de l'armoire.

— Voulez-vous m'en croire, monsieur?

Digitized by Google

— Que chacun vole sa chacune...

— C'est une idée qui me vient ; elle n'est peut-être pas mauvaise.

— Il n'est que de prendre ses aises.

— Je ferai tout ce que vous ferez, monsieur.

— Bien. Descendez devant. Je vous suis.

Digitized by Google

JAN TRAS

RAY DÉ PEURCH-RONS

—

JEAN TROIS

ROI DES PERCHERONS

Digitized by Google

Digitized by Google

JAN TRAS

RAY DES PERCHERONS

—

1.

Y-évíont din l' Peurch', ou timps d'outfoas,
Ein Ray, comm' y n' s'en font pû guére (11).
Ou gran jémais, y n' fit lâ guére;
Y s-cotintiont d' rémai sé poas.
Frinc comme ousier, n'eyant rin d' louche,
San r'ga mettiont tou l' monne en train.
Y l-évíont toujou z-à lâ bouche
Sa pipe, san veure, et c' biau viéx r'frain:
Saoutomm's tertous!
F'somm's bin lé fous!
Din c' monn' y faout rire,

Digitized by Google

Bin faî, z-et bin dire.
Boivomm's à p'tits coups;
Mas boivomm's toujous:
Y rost'ra co d' boun citr' éprès nous.

2.

L' boun citr' du Peurch', euh! queû mélin (12)!
Rin d' mi-ieu pou s' foutt' en goyette.
L' mi-ieu dé vins, c'ée d' lâ piquette:
Ein pot d' citr' y v'liant trâs pots d' vin.
An l' bait comme an boîvrait d' la creume.
Quan j'ons l' çarviau n-entourteillé,
Ou cul d' la pipe!.. Et j' somm's pû l' meume:
J' prinriomm's la leun' san sorceillé.
Saoutomm's, etc.

3.

Y l'étiont dé c't-avis, l' ray Jan!
Saoutai, dinsai, rir', fâ ripaille,
L' reust' pou ly c' n-étiont rin qui vaille:

Digitized by Google

Tou vré Peurch'ron n-en pinse oûtan.
L'hivai, l'atai, l' printimps, l's-oûtonnes,
Y l-éta gai din tou lé timps;
Y sévionl s' fâ, d'ové sé tonnes,
Oûtan d' sésons, oûtan d' printimps.
Saoutomm's, etc.

4.

N' v'lant pâ véequi n-en anima,
Y l-éliont l' dîminch' à lâ messe.
Tou l's-ans y l-éliont à confesse,
Crayant qu'an n-s'-en pott' pâ pu ma.
Hô d' l-éuglise y r'dov'niont san méet'e;
L' curai n-yée véyaint pu qu' du feu.
Y n'en v'lait pû fâ qu'à sa téete:
L' curai, f'siont-y, n'ée pâ l' boun Gueu (13).
Saoutomm's, etc.

5.

Quan n-y touchit à trint'-trâs ans,
Y l-acoutit la voâ d' néture:

Digitized by Google

Comm' tou l' monn' y prit créiature
Et comm' tou l' monn' y fit d's-éfans.
Y s' dit qu'y n'ieut jémais d' maitrésses
Et pou sa femm' fut tou z-enqué.
Faout t'ni, f'siont-y, tout's sé pormésses;
Meum' o sa femm' faout pâ minqué (14).
Saoutomm's, etc.

6.

Quoqu'y z-ieût mains d'ergent qué d' sous,
Y pordiguait, — gn'a poin n-à dire.
C'ment qui f'sait mon, pou z-y siffire?
Parsonn' n' l'ont siu, — né mai, né vous.
Es paur's qui troviont sû sa rote,
Y bâliont tout, sa ch'mis', sé bas.
Y l-éraint bâli sa culotte
Sy n'ieussaint craint d' choqui lé r'gas.
Saoutomm's, etc.

Digitized by Google

7.

Mas faout icit chingi d' proupous.
L' ray Jan ée mo, z-et quo qu'an fésse,
D' si toût an r'varra pâ d' sa réce;
Quan y morit, an pardit grous.
Dé rays comm' ly, z-y n'en chait guére :
L' boun Gueu n' pordigue pâ lé ray Jan...
Tertous disaint, l' fouttant en tére :
L' boun ray, l' ban pére, et l' boun éfan!
Saoutomm's, etc.

—

Digitized by Google

JEAN TROIS

ROI DES PERCHERONS

—

1.

Au temps d'autrefois, il y avait dans le Perche un roi comme il ne s'en fait plus guère. Au grand jamais, il ne fit la guerre; il se contentait de ramer ses pois. Franc comme osier, n'ayant rien de louche, sa vue mettait tout le monde en train. Il avait toujours à la bouche sa pipe, son verre et ce joli vieux refrain :

« Sautons tous! Faisons bien les fous! Dans ce monde, il faut rire, bien faire et bien dire. Buvons à petits coups, mais buvons toujours. Il restera encore de bon cidre après nous. »

2.

Le bon cidre du Perche, eh! c'est un malin! Rien de meilleur pour se mettre en goguette. Le meilleur des vins, c'est de la pi-

Digitized by Google

quette : un pot de cidre vaut trois pots de vin. On le boit comme on boirait de la crème. Quand j'ai le cerveau embrouillé, vite au cul de la pipe! Et je ne suis plus le même : je prendrais la lune sans sourciller. — « Sautons tous, etc. »

3.

Il était de cet avis, le roi Jean. Sauter, danser, rire, faire ripaille, — le reste, pour lui, n'était rien qui vaille : tout vrai Percheron en pense autant. L'hiver, l'été, le printemps, les automnes, il était gai dans tous les temps. Il savait se faire, avec ses tonnes, autant de printemps que de saisons. — « Sautons, etc. »

4.

Ne voulant pas vivre comme un animal, il allait le dimanche à la messe. Tous les ans, il allait à confesse, trouvant qu'on ne s'en porte pas plus mal. Hors (sorti) de l'Eglise, il redevenait son maître; le curé n'y voyait plus que du feu. Il n'en voulait plus faire qu'à sa tête : Le curé, disait-il, n'est pas le bon Dieu. — « Sautons, etc. »

5.

Lorsqu'il atteignit trente-trois ans, il écouta la voix de la nature. Comme tout le monde, il prit femme, et comme tout le

Digitized by Google

monde, il fit des enfants. On dit qu'il n'eut jamais de maîtresses et qu'il fut tout entier à sa femme : Il faut, disait-il, tenir toutes ses promesses ; même à sa femme il ne faut pas manquer. — « Sautons, etc. »

6.

Quoiqu'il eût moins d'argent que de cuivre, il prodiguait, c'est le mot. Comment faisait-il pour y suffire ? Personne ne l'a su, ni moi, ni vous. Aux pauvres qu'il trouvait sur son chemin, il donnait tout, sa chemise, ses bas. Il eût donné sa culotte, s'il n'eût craint de blesser les regards. — « Sautons, etc. »

7.

Mais il faut ici changer de propos. Le roi Jean est mort, et, quoi qu'on fasse, de sitôt on ne reverra de sa race. Quand il mourut, on perdit gros. Des rois comme lui, il n'en pleut guère : le bon Dieu ne prodigue pas les rois Jean. . . . . Tous disaient en le portant en terre : Le bon roi, le bon père, et le bon enfant. — « Sautons tous, etc. »

—

Digitized by Google

NOTES

—

(1) Nous croyons qu'il est ici fait allusion à la balle morte que reçut Napoléon Ier devant Ratisbonne. L'Empereur, blessé, prononça-t-il les paroles que lui prête l'historien-poëte percheron? C'est aux historiens de profession de vérifier le fait.

(2) Comme Napoléon Ier gagna la gale au siége de Toulon, et non ailleurs, il faut croire qu'il s'agit dans cette strophe du siége de Toulon, et non d'un autre. Cette strophe est précieuse : on y voit que tous les historiens, sans exception, se sont trompés sur la manière dont le grand homme gagna la gale. Tous prétendent qu'il la conquit en remplaçant à une pièce d'artillerie l'un de ses canonniers qui venait d'être tué. Point du tout. — L'histoire, on doit le confesser, s'est de tout temps écrite avec une grande légèreté.

(3) Par ces mots : « Il restaura le bon Dieu et le diable », l'auteur n'a pas, il nous semble, voulu dire que, par le Concordat du

Digitized by Google

15 juillet 1801, Napoléon rétablit en même temps le culte de Dieu et le culte du diable. *Inclusio unius est exclusio alterius.* D'ailleurs, le culte du diable n'avait pas besoin d'être rétabli. — Cela signifie vraisemblablement qu'en rétablissant le culte de Dieu, Napoléon avait, du même coup, remis en vigueur la croyance au diable, c'est-à-dire aux châtiments *post mortem,* dont l'Evangile menace les pervers.

(4) Dans le Perche, on ne prononce pas *Autriche,* mais *Etriche;* et par une coïncidence bizarre, *Etriche* signifie *tricherie.* Il suit de là que, dans le patois percheron, l'empereur d'Autriche se trouve l'habileté politique personnifiée.

(5) Affirmation percheronne très-employée.

(6) *Tourouvre,* chef-lieu de canton, dans l'arrondissement de Mortagne (*Orne*). Charmant petit bourg, pittoresquement situé au flanc d'un monticule, à quelques pas de la belle forêt du Perche et de la verrerie de Bellevue. La Grande-Trappe en est distante de deux lieues et demie. — *Bubertré, Lignerolles,* deux communes du canton de Tourouvre.

(7) *Longny,* autre chef-lieu de l'arrondissement de Mortagne. — *Nogent-le-Rotrou,* chef-lieu d'arrondissement dans le département d'Eure-et-Loir. L'Anacréon du XVIe siécle, Remi Belleau, y naquit;

Digitized by Google

Sully ne dédaignait pas d'y faire séjour, etc. — *Mortagne*, chef-lieu d'arrondissement, dans le département de l'Orne. Attrayante petite ville ; situation merveilleuse ; environs remarquables. — *Bellesme*, chef-lieu de canton, arrondissement de Mortagne.

On est, en France, affligé d'une manie déplorable : on ne croit pas à la beauté de la France. Le beau, on ne croit le rencontrer qu'en Italie, en Espagne, en Suisse, — là seulement où les verrues et excavations du globe s'appellent autrement que France. On ignore, ou l'on feint d'ignorer, que l'Italie, l'Espagne, la Suisse, etc., ne possèdent rien que la France ne possède. — La France est le résumé du globe. Le résumé de la France, c'est le Perche. — Humble avis aux touristes !

(8) Les ânes de Montmorency sont plus difficiles.

(9) Dans le Perche, on ne connaît qu'un diable qui soit bon. — Le plus méchant est le diable vert, ou *guâbe vai*. — On n'a pu nous dire la couleur du bon diable.

(10) On pourrait supposer, par ce vers, que le poiré du Perche reçoit parfois une addition de poivre intempestive. Il n'en est rien. On ne fait, dans le Perche, boire à ses convives du *poiré poivré* que dans les grandes circonstances, c'est-à-dire lorsqu'on veut rire et se faire rire homériquement. Le besoin de se faire rire ainsi s'é-

Digitized by Google

prouve rarement dans le Perche. Aussi, le *poiré poivré* est-il rare.

(11) Dans l'histoire du Perche, nous avons vainement cherché trace de rois percherons; nous n'avons découvert que des comtes. Ceci prouve, une fois de plus, combien l'histoire est mal faite, si mal faite, qu'elle est à refaire.

(12) Il est positif que, dans le Perche, le cidre se fabrique avec une habileté consommée. Matières premières de qualité supérieure.

(13) Le Percheron a des sentiments religieux très-accentués. On pourrait presque dire de lui qu'il aime toujours Dieu, mais pas toujours son curé.

(14) L'infidélité conjugale est rare dans le Perche. Sur trente *ménages à coups de trique,* il y en a vingt-neuf dont l'un des membres n'est pas né percheron; c'est un étranger percheronisé par le chemin de fer, S. G. D. G.

FIN

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION. 5

SU L'EMPAIREU NAPOULÉON NEIN. 15

L'Z-AGUEUX D'EIN PÉESAN DU PEURCHE A SAN BOURI. 25

OU GAS JAN-FRANÇOAS. 35

GUIALOGUE D'ÉMOU D'ENT EIN GAS DU PEURCHE ET UN MONSIEUR. 39

JAN TRAS, RAY DÉ PEURCH-RONS. 51

NOTES. 61

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google